

*Les 3^e et 22^e RIC dans les combats pour le premier fortin de Beauséjour en février 1915
(Ainsi que les 7^e, 43^e, 127^e, 138^e, 294^e et 91^e RI)
Source : Musée de l'Infanterie (tapuscrit) – Transcription intégrale – Renaud Martinez de la Bieuville – 2015*

**Les 3^e et 22^e RIC
dans les combats
pour le premier fortin
de BEAUSEJOUR
en février 1915**

(Ainsi que le 7^e, 43^e, 127^e, 138^e, 394^e et 91^e RI)

Les combats ont commencé très tôt dans la paisible vallée du Marson en ce début de la Grande guerre.

Au cours du mois d'août 1914, malgré l'absence d'informations officielles, des rumeurs alarmantes circulaient.

Dès fin août, des réfugiés belges et ardennais commençaient à passer à Souain, à Suippes, se dirigeant vers le sud. Il se confirmait que nos armées subissaient des revers en Belgique.

Le 1^{er} septembre, les premières unités françaises, harassées, arrivaient à Sommepey, battant en retraite dans des conditions terribles depuis trois semaines.

Le 2 septembre, Sommepey brûlait sous les coups de l'artillerie allemande. Les premiers pelotons de Uhlans apparaissaient dans nos villages.

A l'exemple de leurs voisins de Tahure, de Mesnil les Hurlus, les habitants de la ferme de Beauséjour chargeaient quelques biens sur leurs charrettes et quittaient leur chère ferme, qu'ils ne devaient plus revoir.

En fait, cette première bataille durait très peu de temps dans la région nord de Suippes.

Les unités françaises se repliaient vers le sud en livrant quelques combats retardateurs aux forces ennemies décidées à envelopper l'armée française et l'obliger ensuite à capituler comme en 1870.

Et pourtant le grondement de l'artillerie se faisait de nouveau entendre dès le 13 septembre au matin, mais venant cette fois de la direction du sud-est.

Après la bataille de la Marne, la machine de guerre allemande, à son tour, était obligée de céder du terrain.

L'ennemi pourtant était décidé d'arrêter son recul lorsque ses forces regroupées pourraient trouver un terrain favorable pour s'accrocher au sol.

La ligne d'arrêt qu'ils avaient choisi passait notamment par les « Hauts de Meuse », au nord de Verdun, rejoignaient l'Argonne et de repliait à la « Montagne de Reims » par les collines de Suippes et les « Monts » de Moronvilliers à l'est.

C'est ainsi que dès le 12 septembre, les premiers détachements allemands, venant de la direction de Châlons sur Marne, s'installaient précipitamment dans nos modestes villages de Perthes les Hurlus, Mesnil, Souain, Tahure...

Alors que les aboiements sonores de nos 75 se rapprochaient d'heure et heure, les soldats ennemis armés de pelles et de pioches commençaient à creuser le sol, sous une petite pluie Fine.

En début de matinée, le 13 septembre, les explosions d'obus français, auxquelles répondaient les canons allemands, devenaient de plus en plus distinctes.

A midi, les premières unités françaises occupaient Somme-Suippe.

Sans perdre de temps, les avant-gardes de la 53^e division s'élançaient dans la vallée de la Tourbe.

Avant la nuit, Minaucourt était atteint. Le soir même de ce 13 septembre, les patrouilles des 7^e et 138^e d'infanterie traversaient le Marson et pénétraient dans la ferme de Beauséjour, inoccupée.

La nuit et surtout une grande fatigue arrêtaient les troupes.

Les patrouilles rejoignaient leurs régiments pour rendre compte de leurs missions.

Le 14 septembre, les combats reprenaient. Aux premières lueurs du jour, le 7^e RI, en liaison à droite avec le Corps Colonial engagé sur Massiges, essayait à nouveau d'aborder le Marson. Mais la résistance ennemie s'était organisée. La crête du « Mont de Marson » à peine franchie, les sections de tête du 7^e étaient accueillies par une forte fusillade.

Compagnie par compagnie, nos troupes, alors qu'elles s'approchaient du ruisseau, fondaient sous le feu des mitrailleuses et des tirailleurs ennemis abrités dans les tranchées aménagées sur la croupe nord de Beauséjour.

Les pertes devenaient sévères dans nos rangs ; l'attaque était arrêtée.

Elle reprenait, de nuit, à 22 heures. Les éléments de quatre régiments y participaient. A nouveau pris sous un feu meurtrier d'infanterie et d'artillerie, nos soldats ne pouvaient franchir le Marson.

Ils commençaient, à leur tour, à creuser le sol de la rive sud du ruisseau. Ils étaient certainement loin de penser que les combats dans ce secteur de Beauséjour allaient durer quatre longues années.

OOooOO

Le 22 février 1915, le général de Langle de Cary, commandant la 4^e Armée insiste dans un ordre d'opération « ... pour qu'on mène énergiquement les attaques afin de ne pas donner l'impression qu'il est impossible pour l'armée française de crever le front allemand... »

Le 27 février, il décidait d'assister de l'observatoire du Balcon à l'attaque menée par les 22^e et 3^e RIC, relayés par les 284^e, 43^e et 91^e RI sur le fortin de Beauséjour.

Pendant les six premiers mois de cette Grande Guerre, nos troupes « grignotant » mètre par mètre le terrain occupé par l'ennemi, s'étaient emparés des bâtiments de Beauséjour puis, au prix de grandes difficultés d'une partie du versant de la croupe surplombant la ferme. Arrivés sur le haut du mouvement de terrain, nos troupes avaient été, jusque là, tenues en échec. L'ennemi, solidement installé dans les ouvrages et tranchées du fortin était sans doute en situation de force.

Le fortin, depuis décembre 1914, avait eu souvent l'honneur du communiqué ; pourtant en ce mois de février 1915, il avait bien changé d'aspect au fil des jours ... et des attaques.

Le 29 décembre 1914, un officier du 43^e RI en faisait la description suivante :
« ...Devant les pins couronnant le haut de la crête apparaissait, en bordure d'une longue tranchée en arc, une rangée régulière de créneaux carrés constitués de petits boucliers métalliques aux arêtes vives. L'extrémité est de la tranchée était appuyée à un long ouvrage bétonné qui portait lui aussi des créneaux ; les observateurs en comptaient plus de soixante. Plus loin, un peu plus au nord, il y avait un ouvrage semblable. Entre eux, de petits blockhaus en béton.

Le tout était protégé par un double réseau de fils de fers barbelés de plus de dix mètres de profondeur... »

En février 1915, il n'y avait pratiquement plus trace du fortin de janvier. Au ras du sol, on distinguait de vagues parapets. Les nombreux bombardements d'artillerie qui s'étaient abattus sur les ouvrages, les mines françaises et allemandes et les furieux combats livrés à l'intérieur des tranchées avaient provoqué un bouleversement de cette terre crayeuse de Champagne.

Pour les observateurs aériens, le « fortin » se présentait sous la forme d'une longue tranchée courbe qui se bandait vers nos lignes comme un arc ; deux tranchées obliques joignaient les bouts de cette courbe en double corde.

Le 22 février 1915, le 22^e Colonial avait enlevé, pour la septième fois, le fortin. Mais les contre-attaques incessantes de l'ennemi l'avaient fortement éprouvé, dans la nuit du 22 au 23.

Littéralement décimés, les 1^{er} et 3^e bataillons se repliaient à l'aube du 23 sur les tranchées de départ. Le 22^e RIC avait perdu, au cours de cette action, quinze officiers et près de mille sous-officiers et hommes.

L'assaut du 27 février devait submerger ce terrain bourré de morts.

L'attaque du fortin se situait, en fait, dans le cadre d'une offensive d'ensemble de la 4^e Armée.

Deux Corps d'Armée (16^e et 12^e), partant du sud-ouest de Souain, avaient reçu la mission de percer le front ennemi en direction de Sommepey, pendant que les 17^e et 4^e CA agiraient entre Bois Sabot et Perthes les Hurlus.

Les 1^{er} et 2^e Corps devaient, quant à eux, attaquer des Mamelles au fortin de Beauséjour inclus.

Note de la IV^o Armée –

« ... IV^o Armée – PC Somme-Suippe, le 26 février 1915

Instruction particulière pour le Général Gérard commandant le 2^e Corps et pour le Général Gouraud commandant le Corps Colonial.

Le Général Gérard disposera provisoirement des trois bataillons du Corps Colonial actuellement détachés dans le secteur du 1^{er} Corps d'armée.

Dans le cadre de l'offensive qui a été assignée aux 1^{er} et 2^e Corps d'Armée et en union étroite avec les autres troupes du secteur, les unités coloniales ont pour tâche particulière de reprendre le Fortin qu'elles avaient enlevé qu'elles ont perdu. Cette mission remplie, elles seront rendues au Corps Colonial, l'occupation des tranchées étant assurée par les 1^{er} et 2^e Corps. »

Signé : Général de Langle de Cary

En application de cette note, l'attaque du fortin, le 27 février, était confiée au 22^e RIC, commandée par le lieutenant-colonel Bonnin, renforcé de deux bataillons du 3^e RIC pour remplacer les unités du 22^e RIC détruites lors des combats des 22 et 23 février.

Dès le 25 février 1915, un ordre préparatoire prescrivait au lieutenant-colonel Condamy, commandant le 3^e Colonial, d'acheminer les bataillons disponibles de son régiment sur Minaucourt pour être mis à la disposition du 22^e.

Les officiers du 1^{er} et du 2^e bataillon étaient convoqués, dans la matinée du 26, à la borne 16 (1km environ à l'est de la ferme de Beauséjour) pour reconnaître le terrain de l'attaque.

Note du Général commandant le secteur des 1^{er} et 2^e CA

« ...PC – Secteur 1^{er} et 2^e CA – le 26 février 1915.

Note secrète pour les opérations du 27 février (extrait), au général Cdt la 1^{re} DI.

Le Général commandant la 1^{re} DI (Général Bro) disposant de trois bataillons de coloniaux pour attaquer la fortin, prononcera en outre, avec les troupes de sa division et du 91^e RI une vigoureuse attaque dans la direction générale de la butte du Mesnil. »

Signé : Général Gérard

Extraits du Journal de Marche du 22^e RIC et du rapport du chef de bataillon Montégu, commandant le 2^e bataillon du 3^e RIC, sur les opérations du 27 au 28 février 1915

27 février

8 heures – les 1^{er} et 2^e bataillons du 3^e RIC quittent Minaucourt et se mettent en route vers les tranchées en utilisant la route de Marson et les boyaux de la ferme de Beauséjour.

Positions des unités à 12 heures le 27 :

2^e bataillon du 3^e RIC (Montégu) :

5^e compagnie dans tranchée Bro

8^e compagnie dans tranchée des Abris, en soutien de la 5^e

6^e compagnie dans la tranchée des six Abris

7^e compagnie dans la tranchée Gautier, en soutien de la 6^e

1^{er} bataillon du 3^e RIC :

Les unités du 1^{er} bataillon se trouvent dans les deux tranchées à l'ouest de la tranchée Fonclar

La première vague d'assaut est formée, au 1^{er} bataillon, par les 2^e et 3^e compagnies dont la mission est de s'emparer de la tranchée oblique n° 2 en passant par le boyau N'R.

Au 2^e bataillon, les 5^e et 6^e compagnies forment la 1^{ère} vague et doivent agir à l'est, vers la Branche nord n° 1, et à l'ouest, en liaison avec le 1^{er} bataillon.

Les 4^e et 7^e compagnies doivent suivre les compagnies d'assaut et les renforcer dès que la partie sud de l'ouvrage sera enlevée.

Les 1^{re} et 8^e compagnies du 3^e RIC sont initialement en réserve dans la partie nord du bois de Beauséjour avec les deux compagnies du 22^e RIC.

Déroulement de l'action :

15h30 à 15h45 – Tirs de préparation de notre artillerie

15h45 – Les Coloniaux partent à l'assaut sous une pluie de projectiles d'infanterie et d'artillerie.

2^e bataillon

La 5^e compagnie attaque le fortin par la droite, en colonnes de section.

La 6^e suit la 5^e en arrière et à gauche, en colonnes de section également.

Chaque colonne est précédée d'un groupe de lanceurs de grenades.

La 5^e compagnie, débordant le fortin par l'est, se dirige vers le point M dans le boyau appelé Branche Nord n° 1. La compagnie mène son attaque avec calme. Les pertes sont légères jusqu'au sommet du mouvement de terrain.

Le crête atteinte, le combat devient beaucoup plus meurtrier.

Chaque coude de boyau est âprement disputé par l'ennemi à coups de grenade.

La 5^e compagnie, malgré les pertes, continue néanmoins sa progression. Elle atteint le point M, carrefour de tranchée.

Le point est dépassé de quelques dizaines de mètres et le commandant de compagnie fait aménager un barrage des fils de fer barbelés de trente mètres de profondeur, dans la Branche n° 1, afin de se protéger contre un retour offensif de l'ennemi.

Il met également des pelotons en surveillance vers l'ouest pour se garder sur son flanc gauche, car la tranchée RN est fortement tenue par les allemands.

Le capitaine est blessé peu après. Vers 18 heures, un groupe ennemi contre-attaque venant du nord ; il est repoussé avec l'aide d'éléments de la 8^e compagnie.

La 6^e compagnie sort de la tranchée Fonclar à 15h45 dans l'ordre prévu. La colonne de droite se dirige en direction du nord-est du fortin, la colonne de gauche attaque en direction de l'ouest.

Les deux sections de gauche suivent la Branche O jusqu'à sa jonction avec la tranchée sud du fortin (à l'est de N'). Liaison est faite avec la 2^e compagnie qui progresse vers N'R. Ces deux sections prendront position dans le boyau N'R lorsque la 2^e compagnie passera à l'attaque des tranchées obliques.

La 7^e compagnie, dès le début de l'action, gagne la Branche nord n° 1, derrière la 5^e. Elle s'engage ensuite dans le boyau MP où elle progresse en combattant jusqu'à soixante mètres au sud de P où elle est arrêtée par l'ennemi.

Vers 17h30, le 22^e RIC lance sa 6^e compagnie dans le fortin central. Les quelques groupes ennemis qui s'y trouvent encore sont neutralisés. La compagnie progresse ensuite vers le point N' et fait jonction avec les éléments de queue des unités du 3^e RIC, à une cinquantaine de mètres à l'est de N'.

1^{er} Bataillon du 3^e RIC (chef de bataillon Posth)

A 15h45, les 2^e et 3^e compagnies venant de la tranchée à l'ouest de la tranchée Fonclar attaquent face au nord.

Elles prennent pied dans la tranchée ouest et neutralisent les groupes ennemis réfugiés dans les abris. Les défenseurs sont abattus ; quatorze prisonniers sont capturés.

Les deux compagnies progressent ensuite jusqu'au point N' puis elles s'engagent dans le boyau N'R où l'ennemi résiste vigoureusement.

Les officiers tombent les premiers à la tête de leurs hommes : le capitaine Saint-Gall est gravement blessé, le capitaine Loche et deux sous-lieutenants sont tués.

La 2^e compagnie va atteindre le point R, mais le commandant de compagnie (capitaine Delalbre) est mortellement blessé au sud de ce point vers 17 heures.

Partant du boyau N'R, les deux unités attaquent ensuite la tranchée oblique n° 2, à l'ouest, suivant la mission fixée.

Entre la tranchée oblique n° 1 rapidement franchie et la tranchée oblique n° 2, elles sont accueillies par une forte fusillade et un tir de barrage de l'artillerie allemande.

Les pertes sont sévères ; le lieutenant Perrichon tombe à son tour, blessé sous l'ouragan de fer, alors qu'il entraînant les 2^e et 3^e compagnies à l'abordage de la position ennemie.

Cette première série d'attaques, entre 15h45 et 16 heures, s'est accomplie sous un feu violent d'infanterie renforcé de tirs de l'artillerie ennemie.

Le 1^{er} bataillon du 3^e RIC est pratiquement décimé, en particulier les 2^e et 3^e compagnies.

Après la première contre-attaque importante de l'ennemi, à 18 heures, repoussée par la 5^e compagnie du 3^e RIC, les Allemands interviennent à nouveau à 20 heures dans la branche Ouest. Après un violent combat avec la 4^e compagnie, ils se replient.

A 22 heures, l'ennemi se montrant toujours très agressif, dans la partie ouest de la tranchée oblique n° 2, la 5^e compagnie du 22^e fait mouvement dans cette direction pour l'attaquer.

Une vive fusillade accueille la section de tête de l'unité au moment où elle débouche de la branche ouest. Le chef de section et une partie des cadres et des hommes sont mis hors de combat. L'attaque est arrêtée.

Une compagnie du 284^e RI est alors envoyée en renfort dans ce secteur. Elle s'élançait à son tour à la baïonnette, suivie spontanément par une partie des Marsouins qui travaillaient à l'organisation de la tranchée. Ces derniers chargent avec leurs pelles et leurs pioches. L'ennemi, surpris par cet assaut furieux, se replie.

Par la suite, deux autres contre-attaques ennemies se déclenchent sur nos positions. Nos unités, bien que très éprouvées, résistent vaillamment. Les Allemands avancent néanmoins dans la tranchée oblique n° 2 où nous perdons une cinquantaine de mètres. Le barrage du point R, forcé puis repris, est réaménagé sous le tir de l'ennemi.

La nuit est très longue pour nos coloniaux et fantassins tenant la tranchée conquise. Dans l'impossibilité de dormir, soumis aux tirs d'infanterie et de minenwerfer, ils doivent résister aux attaques, se battant dans la boue au milieu des morts et des blessés dont l'évacuation ne peut se faire que très lentement, au milieu des pires difficultés. Les corps de Français et Allemands tués sont parfois rejetés hors des tranchées où ils servent de parapet.

28 février 1915

La dernière attaque ennemie de la nuit a lieu à 8 heures ; elle est d'une violence inouïe mais rien ne peut faire lâcher prise à nos héroïques soldats.

A partir de 9 heures, les attaques allemandes cessent mais elles sont remplacées par un bombardement d'artillerie intense qui écrase méthodiquement les positions conquises par nos

troupes. Aux bombes de minenwerfer s'ajoutent les obus de tous calibres : 77, 105, 150 et même 210. Le bombardement pulvérise littéralement des éléments entiers de tranchée.

Les 5^e et 8^e compagnies du 3^e RIC, dont il ne reste que des débris, hachées par ce bombardement meurtrier, se replient vers le sud de la Branche n° 1, en direction du point M.

A 16 heures, profitant d'une accalmie dans les tirs, le Chef de Bataillon Montégu fait réoccuper la partie de la Branche nord n° 1 abandonnée le matin.

Malgré le manque de vivres, malgré la pluie, malgré la fatigue des survivants, tous les efforts de l'ennemi échouent. Les officiers, sous-officiers et soldats sont fauchés en masse mais la nouvelle position est bien prise.

Compte rendu adressé par le commandant Renouard, officier de liaison du GQG auprès de la 4^e Armée, au Général Joffre, Commandant en Chef (extrait) :

PC 4^e Armée – le 28 février 1915 – 20 heures.

« ... le combat continue pour la 4^e Armée ; sur le front Gérard succès, succès confirmé au fortin de Beauséjour, succès aux tranchées ouest du fortin.

Mon impression est excellente. La journée d'aujourd'hui, sur le front des 1^{er} et 2^e Corps, a été très bonne ; et on est prêt à exploiter... »

A 24 heures, le 28 février, le 127^e RI vient relever le 2^e bataillon du 3^e RIC ; le 1^{er} bataillon est relevé un peu plus tard par le 91^e RI.

Le terrain conquis est conservé. La première ligne française passe désormais par le premier fortin du Beauséjour. Un grand nombre de participants à ces combats, Français et allemands, verront la fin de leurs souffrances sur cette terre.

Pertes françaises les 27 et 28 février 1915 dans les combats du Fortin (tués, blessés et disparus) :

Bataillon POSTH (1^{er} bataillon du 3^e RIC)

11 officiers (la presque totalité des commandants de compagnie et chefs de section)
584 sous-officiers et hommes de troupe

Bataillon MONTEGU (2^e bataillon du 3^e RIC)

6 officiers
409 sous-officiers et hommes de troupe (à titre de comparaison, l'effectif du 2^e bataillon s'élevait le 25 février à 12 officiers et 805 sous-officiers et hommes)

2^e bataillon du 22^e RIC

2 officiers hors de combat
257 sous-officiers et hommes

Les pertes, pour le seul 22^e RIC, au cours des combats du 22 au 28 février, s'élèvent à : 17 officiers et 1251 sous-officiers et hommes tués, blessés et disparus.

oooOOOooo

Un deuxième fortin de Beauséjour sera aménagé par les Allemands, dès fin février 1915, sur la côte 187, à 300 mètres environ au nord du premier.

Ce deuxième ouvrage tombera entre nos mains au cours de la grande offensive du 25 septembre 1915.